

Le récit du lavement des pieds que nous venons de réentendre – que je vais reproduire dans un instant avec mes frères – et la commémoration traditionnelle de l'Institution de l'eucharistie, le jeudi Saint, nous rappellent de quelle manière Jésus, le Christ, a donné sa vie pour ses amis.

« *Il n'y a pas de plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.* » (Jn 15,13) chantons-nous depuis ce matin. Et c'est ce qu'il fait en déposant sa vie au pied de ses disciples, et dans le pain et la coupe du repas pascal pour la rémission des péchés et pour sceller l'Alliance nouvelle et éternelle, Lui, le bon pasteur, qui est venu « *donner sa vie pour ses brebis* » (Jn 10, 17).

*Donner sa vie, déposer sa vie...* Voilà ce que fait le Seigneur, au soir de sa vie, pour nous. Comme s'il n'avait plus besoin de sa vie ; qu'elle ne lui servirait plus. Comme pour nous dire qu'elle est désormais à nous, qu'elle nous appartient. Qu'il va retourner vers le Père et qu'il n'en a plus besoin. Le Père pourvoira désormais à toute chose...

Il nous faut comprendre ce geste, ici, ce soir, nous qui sommes mariés ou religieux, nous qui nous sommes engagés un jour avec le sentiment de donner, nous aussi, notre vie ; nous qui voulons nous engager pour une cause, pour quelqu'un, pour donner sens à notre vie. Il nous faut retremper notre engagement dans le don de la vie du Seigneur, ce soir, par la grâce de ce Jeudi saint, pour redonner vigueur au don de nous-mêmes.

Un fin religieux avait observé qu'au début de la vie religieuse, on donne tout avec générosité et naïveté... mais que l'on passe la fin de sa vie à tenter de récupérer, à reprendre, petit bout par petit bout, ce que l'on a cru donner... Il doit en être de même dans le mariage, je suppose, comme dans beaucoup de relations amoureuses, si l'on ne veille pas à rester en permanence dans l'esprit de ce don.

*Donner c'est donner, reprendre, c'est voler...* disions-nous jadis sur les cours de récréation au copain d'un moment qui nous avait donné une agathe et qui cherchait ensuite à la reprendre. C'est d'ailleurs pour cela que Jésus ne donne pas sa vie pour des copains, mais pour ses amis, car ce genre de situation n'arrive jamais avec les vrais amis. Ne sommes-nous pas restés des grands enfants, même avec le Seigneur ?

Comprendre le don, c'est déjà essayer de comprendre en vérité cette phrase de Jésus : « *Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle.* » (Jn 12, 25) ; parfois aussi traduite par « *Qui garde sa vie la perdra, mais qui perd sa vie la gardera en vie éternelle* ». Cette phrase hermétique m'a longtemps fait réfléchir. Et puis un jour, on commence à la comprendre vraiment lorsque l'on entre dans son état d'esprit, dans sa logique. Lorsque l'on commence à « réaliser » soi-même ce qu'elle signifie.

Comprendre le don, c'est aussi comprendre une autre phrase de Jésus : « *C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie pour la reprendre.* » (Jn 10, 17), ajoutant : « *Personne ne me l'enlève, mais je la dépose de moi-même. J'ai pouvoir de la déposer et j'ai pouvoir de la reprendre.* » (Jn 10, 18). C'est clair : Jésus peut donner sa vie, parce qu'il n'y est pas obligé, contraint. Il peut la donner vraiment, parce qu'il peut la reprendre. Mais il ne le fait pas, et c'est ce qui fonde son geste. Ce qui lui donne cette force absolue. Ce qui permet à son geste d'atteindre son but.

C'est là, je crois, frères et sœurs, chers amis, que nous avons quelque chose à retenir, ce soir, de la commémoration du jeudi saint.

Il est, en effet, facile de reprendre après avoir donné : le don n'en est que fragilisé. Reste-t-il encore un don, d'ailleurs ? Tout juste un prêt ! Mais il est certes exigeant, mais efficace de ne pas reprendre, même quand on peut. Comment apprendre à abandonner ce que l'on a donné ? C'est notre vie, son sens, son accomplissement qui se jouent là, à l'instar du Seigneur.

Puison, ce soir, dans le don réitéré, commémoré, du Seigneur : don de sa vie pour ses amis, pour fonder l'Alliance nouvelle, pour inscrire l'amour comme nouvelle règle de vie définitive... puison la force de rester fidèles au don de nous-mêmes. Maris et femmes, l'un à l'autre ; religieux et prêtres, au Seigneur et à nos frères. Ainsi, nous resterons témoins de l'amour qui sauve en se donnant, honorant fidèlement Celui qui a donné sa vie pour nous. Amen. Fr Philippe Jeannin, o.p.